

mönchischen Zuhörer legt der Prediger seine Lehre dar, deren Grundthema der fühlbare, dynamische Besitz des Heiligen Geistes ist (daher die Attraktion, die „Makarius“ auf Methodisten und Pietisten ausübte); Glaube und Werk allein sind noch nicht genug. Für die Topik im einzelnen verweise ich auf Dörries. Die Spiritualität des Predigers erhält ihr Relief einerseits aus dem realistischen Dualismus, in dem sich Licht und Finsternis als zwei *φύσεις* oder *ὄντα* gegenüberstehen und in der Seele des Menschen miteinander kämpfen, andererseits aus dem gut griechischen Festhalten an Willensfreiheit des Menschen, die es dem *νοῦς* auch unter dem dichtesten Schleier der Sünde noch möglich macht, selbständig zu denken und aus seiner schlimmen Lage heraus wie ein Fieberkranker nach dem Arzt zu schreien. Ob mit oder ohne Sünde (auch die den Geist spüren, sind vor ihr nicht sicher) – der Christ muß ständig sich selbst, d. h. seine Gedanken prüfen, muß fortwährend den Geist zu erlangen suchen. Unaufhörliches Gebet auch während der Zeit, die nicht ausdrücklich dafür bestimmt ist, ist der Weg dazu, dann wird die „fremde“ Natur des Lichts, des Geistes sich mit unserer mischen. Notwendigkeit und Möglichkeit der Erlösung sind in klugem Gleichgewicht gehalten, der Prediger macht sie durch seine eigentümlichen Anschauungen recht eindringlich klar.

Da von den historischen Umständen des Verfassers so gut wie nichts bekannt ist, ist das baldige Erscheinen des nächsten Sondergut-Bandes sehr erwünscht, damit das geistige Profil Makarius-Symeons umso deutlicher zutage tritt.

Bonn/Rh.

L. Abramowski

☞ Saint Martin et son temps. Mémorial du XVII^e centenaire des débuts du monachisme en Gaule, 361–1961 (= *Studia Anselmiana* XLVI). Rom (Herder) 1961. VIII, 261 S. ^{4 v 6.}

Vers 361, S. Martin vint chercher la solitude à Ligugé près de Poitiers. Pour commémorer cet anniversaire, la direction des *Studia Anselmiana* a invité un groupe d'historiens à retracer les débuts du monachisme en Occident et plus particulièrement en Gaule. L'ouvrage est divisé en deux parties. La première, intitulée *Le monachisme au temps de S. Martin* (p. 1–132), décrit les origines de l'institution monastique en Gaule (É. Griffe), en Afrique (G. Folliet), en Espagne (J. Pérez de Urbel), en Italie (G. Penco). G. D. Gordini a été chargé de rappeler les traits essentiels du "monachismo romano in Palestina nel IV secolo". Enfin, R. Metz, malgré la pénurie de documents, évoque la prospérité relative des communautés de vierges chrétiennes en Gaule au IV^e siècle. Les noms des collaborateurs suffisent à montrer que chaque mémoire a été confié à un spécialiste, qui, dominant parfaitement son sujet, a réussi à donner l'essentiel, tout en insistant sur les points caractéristiques.

La répartition de l'exposé par régions a des avantages et des inconvénients. Des avantages, car elle permet de mieux tenir compte du climat particulier à chaque Église; des inconvénients, car, quelles que soient les latitudes, on se trouve souvent en face des mêmes problèmes. Citons-en quelques-uns: Dans quelle mesure l'Occident se modèle-t-il sur l'Orient et par quelle voie l'ascétisme a-t-il peu à peu rencontré un accueil aussi favorable dans nos provinces que dans son pays d'origine? Que ce soit en Espagne, en Italie ou en Gaule, souvent l'épiscopat manifeste à l'égard des moines une attitude très réservée, pour ne pas dire plus. D'après quelles normes a-t-on réglé les questions de l'apostolat et de la solitude, du travail manuel et de la vie contemplative? Au terme de cette première partie, il eût été souhaitable qu'un historien, s'aidant des mémoires publiés, présente une synthèse, pour montrer comment se posait le problème du monachisme, de l'érémisme et du cénobitisme en Occident. Jadis, dom L. Gougaud avait publié un essai: *Les critiques formulées contre les premiers moines d'Occident* (*Revue Mabillon*, t. 24, 1934, p. 145–163), qui dépeignait bien les difficultés auxquelles se heurta le monachisme quand il voulut s'implanter en Gaule, en Italie et en Afrique. Le manque d'organisation et de discipline justifiait souvent ces critiques. Comme le notait Cassien: "Autant de règles que de monastères et même que de cellules" (*Institutiones*, II, 1).

La seconde partie: *Études sur la "Vita sancti Martini"*, comprend six articles. Grâce à un examen détaillé de quelques vocables: *monasterium, eremus, cellula, anachoreta, eremita*, le P. J. Gribomont précise *L'influence du monachisme oriental sur Sulpice Sévère*: "Les relations entre communautés ascétiques, écrit-il, ne semblent pas avoir été assez suivies pour créer une langue spéciale à une date aussi ancienne, et je croirais plus simple d'admettre une influence littéraire immédiate de Jérôme et des traductions du grec" (p. 145).

M. J. Doignon examine comment il faut traduire *procer* dans l'inscription funéraire de *Foedula*, qui avait été baptisée par S. Martin: *Martini quondam proceris sub dextra tincta* ("Procer", titre donné à Saint Martin dans une inscription gallo-romaine de Vienne). Après avoir mis en parallèle de nombreux passages où figure le mot *procer*, l'auteur y voit une locution emphatique qu'il rendrait volontiers par "Sa Grandeur Martin".

Au moment des invasions normandes, les reliques de S. Martin furent transportées en Bourgogne. M. P. Gasnault montre l'intérêt de l'opuscule *De reversione B. Martini a Burgundia anno 887* (cf. *Bibliotheca hagiographica latina*, n° 5653), dont il signale 9 manuscrits conservés dans les bibliothèques publiques de France. Il passe ensuite en revue les éditions et énumère quelques oeuvres du moyen âge qui se sont inspirées de ce récit, faussement attribué à Eudes de Cluny.

Interrogeant des *Vitae* de saints moines, dom Jean Leclercq fait voir que S. Martin est présent dans la galerie des modèles du monachisme "parce qu'il sut garder, évêque, une âme de moine".

Le mémoire de M. J. Fontaine: *Vérité et fiction dans la chronologie de la "Vita Martini"*, s'attaque à un problème débattu depuis quatre siècles: Comment concilier les données chronologiques apparemment incohérentes de la *Vita*?

Faut-il faire naître Martin vers 316-317 ou seulement vers 334-336? Nous ne pouvons pas suivre en détail le cheminement de l'exposé de M. F.; il y a du reste intérêt pour tout historien à lire ces pages bien pensées, où l'on retrouve toutes les qualités des travaux antérieurs du savant professeur de la Sorbonne.

Sulpice Sévère a tenu compte de la susceptibilité de l'épiscopat et des partisans extrémistes de l'ascétisme; aussi a-t-il essayé de réduire le plus possible la durée de la carrière militaire de S. Martin. Et il y fait apparaître Martin comme une victime: victime de la loi impériale relative à l'incorporation des fils de vétérans, victime d'un père intransigeant qui, supportant mal les aspirations religieuses de son fils, a été heureux de le voir enrôlé dans l'armée, et enfin, lorsqu'il sollicite son congé, victime d'un persécuteur, le jeune César Julien.

"L'un des objectifs essentiels de Sulpice, en composant cet ouvrage qu'il aurait pu appeler *Apologia pro vita Martini*, était de répondre avec adresse aux objections de tous les adversaires de l'ancien soldat" (p. 234). L'hagiographe s'efforça de montrer qu'il n'y avait pas de contradiction entre "l'ancien soldat et l'ascète". Pour prouver cette thèse, Sulpice, obéissant à des intentions complexes, n'a pas hésité à se livrer à des "rectifications chronologiques".

Le dernier article: *An Early "Laudatio sancti Martini"*, par B. Peebles, donne une édition critique du "premier panégyrique" de S. Martin, ainsi que l'avait désigné jadis dom A. Lambert. Ce sermon, prononcé à Tours, serait du VI^e siècle.

Relevons quelques erreurs typographiques: p. 49, *commentaire*, non *dommentaire*; p. 56, *optamus*, non *potamus*; p. 107, *dignationis*, non *dignitiones*; p. 190, *Lazius* et non *Lezius*.

Bruxelles

B. de Gaiffier

Peter Stockmeier: *Leo I. des Großen Beurteilung der kaiserlichen Religionspolitik* (= Münchener Theologische Studien, Abt. I, Bd. 14). München (Hueber) 1959. XIX, 226 S., kart. DM 16.-.

Der Titel dieser von der Theologischen Fakultät der Universität München 1954 mit einem Preis bedachten Arbeit ist unglücklich. Untersucht und dargestellt wird die Kaiseridee Leos d. Gr.; von Politik ist nicht die Rede. In reichem Maße ist Literatur